Quand l'impérialisme est forcé d'agir à découvert

Lorsque la rue arabe s'est embrasée en Tunisie, conduisant en 3 semaines à la chute de Ben Ali, tous les médias occidentaux se sont extasiés sur le caractère endogène de la révolution tunisienne, rappelant avec une insistance suspecte que celle-ci était un pur produit des réseaux sociaux comme Face book, Twitter et les autres. De façon insidieuse, la Tunisie a été tout de suite présentée comme l'avant-garde d'un mouvement susceptible de balayer l'ensemble de la région. Pour étayer ce point de vue, ces médias ont multiplié les interviews, offert la parole à des spécialistes soigneusement triés sur le volet, donné une visibilité maximale aux mouvements de rue à travers le monde arabe, réalisé et diffusé une foule de reportages sur le sort des petites gens et leur volonté d'en découdre avec les pouvoirs en place. C'était véritablement du grand art, et le déclic égyptien est venu juste à temps pour corroborer.
Avec la chute de Moubarak, l'objectif suivant se trouvait être la Libye et il apparaissait devoir être atteint encore plus facilement que dans le cas égyptien. Sauf que l'imprévisible leader libyen a refusé de jouer une partition qui semblait avoir reçu un accord tacite, donnant pour le coup un très mauvais exemple susceptible de bloquer l'effet domino escompté et de mettre un terme prématuré au projet d'un panarabisme officiellement réalisé de l'intérieur, mais en réalité inspiré et soutenu par l'impérialisme occidental.

La première erreur d'analyse qui a sans doute été suggérée et entretenue par les stratèges occidentaux sur la prétendue révolution arabe a été de la présenter comme antioccidentale. Ainsi, depuis Moscou, Thierry Meyssan le président du Réseau français Voltaire peut-il affirmer que *«Les peuples d'Afrique du Nord et du Proche-Orient se soulèvent contre la domination des États-Unis et d'Israël incarnée par des dirigeants fantoches »* , insistant lourdement sur le fait que dans ce mouvement, «on voit surgir un sentiment panarabe face à l'impérialisme et au sionisme ». L'apparence donnait d'ailleurs raison à une telle analyse et personne ne fut surpris de la voir largement reprise, argumentée et documentée dès le début des soulèvements.

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]